

# L'essor (discret) de la criminalité

Condamnations, perquisitions et interceptions judiciaires révèlent l'implantation durable des groupes criminels albanais en Belgique, désormais comparés aux cartels mexicains et aux mafias italiennes par les autorités.



**Les organisations criminelles albanophones sont actives dans tout le pays et ont également infiltré l'économie légale.** © ERIC STAELENS.

**ENQUÊTE**  
**LOUIS COLART**  
**(AVEC JO.MA., « KNACK » ET LA RTBF)**

Le suspect de nationalité albanaise installé en Belgique était sur écoute. Quand il ne parlait pas de ses trafics en langages codés, il pérorait au téléphone avec ses correspondants. Et n'en avait que faire de devoir passer du temps derrière les barreaux. « Maintenant, on ne va plus parler d'argent, mais de richesse (...). On en est arrivés au point où tout le monde a atteint un certain niveau, on a tous des maisons et des terres, et maintenant, on va vraiment commencer. (...) Peu importe ce

qui peut arriver, je resterai en prison pendant quatre mois, ils peuvent aller se faire foutre. »

Cette interception judiciaire est issue d'une vaste enquête menée par la police judiciaire fédérale de Louvain, ayant abouti en février 2019 à une série de perquisitions à l'encontre d'une organisation belgo-albanaise active dans la culture et la vente de stupéfiants. Principalement de vastes plantations de cannabis. En tout, cinq plantations avaient été mises au jour, dont 1.000 plants dans un bar à strip-tease de la rue d'Aerschot, à Bruxelles.

En janvier 2020, le tribunal correctionnel de Louvain a condamné les

douze prévenus (dont huit Albanais) à des peines de prison allant de 18 mois à six ans.

**« Réseaux complexes et sophistiqués »**

Ce jugement fait partie de la vingtaine de verdicts (entre 2020 et aujourd'hui) et autres documents judiciaires – dans certains cas confidentiels et de plusieurs milliers de pages – collectés et épluchés par *Le Soir* au cours d'une enquête de plusieurs mois sur les organisations criminelles albanophones actives en Belgique, en collaboration avec nos confrères de *Knack* et de la RTBF. Une douzaine d'experts et expertes de la criminalité organisée ont été interrogés. Toutes et tous dressent le portrait d'une criminalité organisée discrète, mais déstabilisante. Polycriminelle, mais surtout devenue un rouage essentiel du trafic international de cocaïne. Violente, mais qui règle principalement ses comptes entre concurrents de haut niveau.

« Les organisations criminelles albanophones sont actives dans tout le pays et ont également infiltré l'économie légale », avance An Berger, porte-parole de la police fédérale. Le phénomène est suivi de près par l'unité spécialisée « Balkans », qui relève de la Direction centrale de lutte contre la criminalité grave et organisée (DJSOC). Elle ajoute : « Leurs analyses récentes montrent que les organisations criminelles albanophones gagnent en influence et en pouvoir. Elles se structurent de plus en plus et coordonnent leurs activités au sein de réseaux complexes et sophistiqués, notamment dans le trafic international de cocaïne, la production et le commerce de cannabis. »

François Farcy, directeur judiciaire de Liège pour la police fédérale, est considéré comme l'un des grands spécialistes belges du phénomène (lire par ailleurs). « Les groupes criminels albanais se sont implantés durablement partout et sont devenus plus puissants. Ils représentent désormais une menace internationale, notamment en matière de trafic de drogue et de blanchiment d'argent. C'est incontestable. Leur influence s'est également accrue. Aujourd'hui, ils sont au

même niveau que la 'Ndrangheta ou les cartels mexicains. Les Albanais négocient d'égal à égal. Ce ne sont plus les sous-fifres », lance le commissaire divisionnaire. Un avantage sur ces organisations italiennes ou mexicaines : les Albanais sont présents partout dans le monde, grâce à une diaspora d'au moins deux millions de personnes. Et au sein de cette diaspora, l'infime proportion de personnes ayant choisi une carrière criminelle s'appuie sur des liens familiaux – claniques – ou amicaux solides. Les Albanais sont connus et reconnus dans le milieu criminel comme des gens fiables.

« L'un des principaux atouts des groupes criminels organisés albanais réside dans leur capacité à nouer des partenariats criminels durables avec d'autres réseaux du crime organisé », confirme un porte-parole d'Europol. « Ces liens se sont initialement tissés grâce à des relations avec des groupes criminels organisés italiens et avec des réseaux criminels organisés turcs. »

Il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a dix ou vingt ans, tant de mémoire d'enquêteurs que d'après les statistiques de la police fédérale, les délinquants ou criminels d'origine albanaise sévissaient largement dans l'exploitation de prostituées ou le vol d'habitations. Ces deux activités ont aujourd'hui disparu des radars. Place en priorité, pour ces clans criminels, au trafic de cocaïne ou de cannabis et au blanchiment à grande échelle.

**1. Cocaïne, 2. blanchiment...**

Frédéric Van Leeuw, président du Collège des procureurs généraux, suit également la criminalité albanophone depuis longtemps, notamment lorsqu'il était procureur fédéral : « En 2007-2008, nous avons mené une enquête de grande envergure sur des Albanais, le dossier "Skanderbeg" (du nom du héros national albanais). » C'était la première fois que le parquet fédéral tentait de dresser un tableau complet de la mafia albanaise en Belgique, explique aujourd'hui le procureur général de Bruxelles. « Nous avons fini par comprendre que le trafic d'êtres humains, le blanchiment d'argent et les vols à main armée étaient regroupés dans une même affaire. Les

## KROLL



### La criminalité organisée albanophone

Ce que nous appelons dans notre enquête les « organisations criminelles albanophones » ne sont pas comparables à des « mafias », comme les organisations italiennes. Les criminels originaires des Balkans fonctionnent sur une logique de clans, eux aussi, mais sans forcément une hiérarchie pyramidale. Ce qui rend d'ailleurs leur démantèlement par les forces de l'ordre plus compliqué. Enfin, on utilise le terme « albanophone » car les organisations comportent non seulement des ressortissants albanais, mais également des Kosovars, des Monténégrins et des Macédoniens.